



Gov. W. C. CLAIBORNE. Premier Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Le Gouverneur William Charles Cole Claiborne.

M. Claiborne fut le premier gouverneur de la Louisiane et l'un des Commissaires chargés par les Etats-Unis de recevoir la Province de la Louisiane du préfet colonial Laussat, le 20 décembre 1803.

Le 20 août 1801, M. W. C. Claiborne fut nommé Gouverneur du territoire mississippien par le Président Jefferson; et en novembre 1803, il fut chargé de représenter son gouvernement au transfert de la Louisiane.

Quand la Louisiane devint un Etat en 1812, M. Claiborne fut maintenu par le peuple aux hautes fonctions qu'il remplissait depuis neuf ans.

Le conseil municipal exprima ses regrets de la mort du grand citoyen, par des résolutions qu'il adopta, et vota une allocation pour couvrir les frais de ses funérailles et lui ériger un monument dans "Christ Church".

Le Gouverneur Claiborne se maria trois fois: à Mlle Eliza Lewis d'abord, à Mlle Clarisse Duval, fille d'un magistrat espagnol, ensuite; et enfin à Mlle Suzanne Bosquet, il en eut deux enfants: C. W. W. Claiborne, qui mourut en 1839, et Sophronie Claiborne, qui épousa Mandeville Marigny, fils de Bernard Marigny, un ami du duc d'Orléans.

Liste de Curiosités

DANS LE Musée Colonial à la charge de M. Gaspar Cusachs.

- 1. Drapeau donné par les Français de la Nouvelle-Orléans au général de La Fayette, le 23 novembre 1794.
- 2. Tableau de Jean-Baptiste Lallemand, peint par J. B. Lallemand, représentant le duc d'Orléans et le roi de France, le 22 janvier 1793.

le ville sous la domination Espagnole en 1770.

- 1. Vue de la vieille Prison de Paroisse.
- 2. Code de Lois de O'Reilly, le premier livre de lois publié en France à la Nouvelle-Orléans, le 25 novembre 1769.
- 3. Le Code Noir de O'Reilly, 14 mai 1777.
- 4. Proclamation de Laussat, Préfet colonial, le 30 novembre 1803, quand la colonie fut transférée par l'Espagne à la France, vingt jours avant le transfert par la France aux Etats-Unis.
- 5. Proclamation de Laussat, Préfet colonial, le jour du transfert par la France aux Etats-Unis.
- 6. Récit de Voyages du Rév. Laval, un Jésuite, 1722.
- 7. Portrait de Charles Gayarré, l'historien.
- 8. Portrait d'Etienne de Boré, le premier maire Français de la Nouvelle-Orléans.
- 9. Portrait du Père Antoine.
- 10. Portrait de Don André Almonaster y Roxas, fondateur de la Cathédrale St. Louis.
- 11. Portrait du Père Dagobert ancien recteur de la Cathédrale.
- 12. Copie du "Moniteur de la Louisiane" contenant des nouvelles à l'égard du Transfert de la Colonie 1802-03.
- 13. Peinture à l'huile du commandeur Rousseau qui commandait le corps naval qui prit part aux expéditions de Galvez contre les Anglais.
- 14. Commission du commandeur Rousseau signée par le roi d'Espagne.
- 15. Inventaire établissant que la valeur totale de la propriété transférée par la France à l'Espagne dans cette colonie en 1770, était de \$200,000.
- 16. Préparatifs des Jésuites en Louisiane, 1763.
- 17. Journal de l'Intendant de Bienville, à Fort St. Louis, Mobile, 1763.
- 18. Liste des officiers et noms des soldats en Louisiane au moment de la cession, 1803.
- 19. Plan du fleuve Mississippi avec les noms de tous les planteurs des deux côtes du fleuve, 1768.
- 20. Epée de Zachary Taylor, présentée par le Congrès après la guerre Mexicaine. Requiète très précieuse valant \$25,000.
- 21. Médaille d'or votée par le Congrès au Général Zachary Taylor en reconnaissance de ses services dans la guerre Mexicaine.
- 22. Copie de la Proclamation lancée par Laussat, Préfet colonial de France, 1803.
- 23. De l'Hon. B. R. Forman, nombre de vieux livres rares se rattachant aux premiers jours de la colonie et aussi à la période de reconstruction en Louisiane.
- 24. De M. Henry Vignaud, autruches de la Nouvelle-Orléans, et actuellement secrétaire de la Légation Américaine à Paris, un exemplaire de l'ouvrage intitulé, "La Nouvelle-Orléans. Indications que Tocantelli aurait fournies à Christophe Colomb".
- 25. De l'Hon. W. H. Seymore, une quantité de documents intéressants.
- 26. Un acte d'émancipation d'un esclave, signé par Kerlereu, gouverneur Français de l'Etat de la Louisiane, le 20 janvier 1761. Pétition pour l'émancipation adressée au Conseil du Roi, approuvée par Lafreignière, avocat général, et datée du 16 février 1769.
- 27. Copie des documents gardés dans les archives du ministre des Affaires à Paris, France, par M. Taitet, secrétaire des archives, pour la Société Historique de la Louisiane, à la requête du professeur Fortier, qui pendant un séjour à Paris en 1900 a fait des arrangements pour obtenir la copie des documents se rapportant à l'époque historique de 1803.
- 28. Documents renfermés dans un beau et très élégant volume de 170 pages de parchemin doré sur tranches, traitant aux événements de 1803, la rétrocession par l'Espagne à la France et la cession par la France aux Etats-Unis. Ces documents datent du 9 avril 1803 et sont une adresse, signée par les citoyens de la Nouvelle-Orléans, à M. Laussat, le préfet colonial. Les citoyens y expriment leur joie d'être une fois encore sous la domination Française et donnent l'assurance au préfet qu'ils resteront pour leur patrie à pas de diminué par trente-quatre ans de régime étranger.
- 29. Au nombre des anciens habitants de la Nouvelle-Orléans, figurent les noms suivants, qui sont portés par des descendants demeurant encore ici: Michel Fortier, Michèle Fortier Jr. (le premier étant l'arrière-grand-père du professeur Alcide Fortier), Henri Fortier, Joseph Faurie, J. De Buys, C. B. Dufour, A. Peytavin, Cavalier St. Paul Lanusse, Jean Archinaud, Stephen Zacharie, J. Dupuis, J. Leferrier, J. B. Déjani, H. Boudouin, Lillie Sarpy, J. Souffé, F. Jacob, Pierre Hardy, Joseph Gravier, Antonio Jung, J. Du cornaux, F. Girard, C. Bouffé, J. C. Verret, R. J. Ducos, Etienne Trépacmier, Armand Magnon, P. Cazaur, J. Livaudais, P. Millet, L. Barbaguy, H. Bergerand, E. Paucelle, H. Pivero, François Blacke, P. Déjan, B. Darcl, Charles Parent, et beaucoup d'autres.
- 30. Papiers et documents appartenant à la famille Somat-Dufosseau comprenant entre autres le manuscrit d'un annuaire de l'histoire de la Louisiane de la fondation de la colonie à la fin de l'année 1791 par le Chevalier Guy Somat Dufosseau, officier de l'armée Française qui vint à la Nouvelle-Orléans en 1774 et fut le fondateur de la branche Américaine de la famille Somat.
- 31. Manuscrit à été traduit par l'Hon. Charles F. Somat, un descendant du Chevalier et la traduction a été publiée par M. Somat à ses propres frais, et présentée à la Société Historique de la Louisiane.
- 32. Nombre d'autres documents et reliques seront exposés qui n'ont pas été reçus à temps par être enregistrés.



M. J. J. JUSSERAND. Ambassadeur de France aux Etats-Unis.

Quand nous avons annoncé, à l'époque, que M. Jusserand avait été nommé ambassadeur aux Etats-Unis en remplacement de M. Jules M. Cambiasso, nous avons pu dire que nous avions eu l'occasion de voir un homme distingué et digne, qui nous a adressé un bon souvenir.

M. Jusserand est entré dans la vie littéraire sous les auspices de Taine, qui lui marqua sa particulière estime en l'associant à l'édition "Le Variateur" de son "Histoire de la Littérature anglaise".

La littérature anglaise est, depuis longtemps, l'objet et l'objet de son étude. Tandis qu'il était conseiller de l'ambassadeur français à Londres, il fut le lauréat non seulement de sa perfection dans la connaissance de la langue anglaise, qu'il possédait et maniait à merveille, mais encore d'observer la société les moeurs, le génie de l'Angleterre aussi bien dans la vie que dans les livres.

Très occupé par les devoirs de sa charge et par les innombrables relations qu'il entretenait, il fut obligé d'interrompre souvent, sinon d'ajourner l'exécution de son projet. Il préféra, entre temps, à sa grande œuvre par la publication d'un ouvrage sur la "Vie nomade en Angleterre".

Le titre de "Vie nomade" est, en réalité, un titre de prestige, et il est, en fait, un titre de prestige, et il est, en fait, un titre de prestige.

Washington, 17 décembre. Le président a offert le poste de commandant du service civil, laissé vacant par la mort de John R. Black, de Chicago. Le général Black est commandant en chef de la Grande Armée.

Comité de réception.

Les messieurs dont les noms suivent ont été nommés membres du comité chargé de s'occuper des étrangers en visite.

Arrivée de visiteurs. L'ex-gouverneur David R. Francis, président de l'Exposition de St. Louis, arriva ce matin. Il est accompagné des messieurs suivants, tous membres de la commission de l'Exposition de St. Louis.

Un visiteur de distinction. L'ARVILLE a été honoré hier de la visite de M. le juge Bouthier, un personnage marquant de la ville de Québec. Nous regrettons vivement de ne nous être pas trouvé à notre bureau quand notre distingué visiteur s'y est présenté.

Coups de revolver. Vers six heures hier soir un inconnu a tiré plusieurs coups de revolver sur l'angle des rues Dryades et Howard et s'est enfui avant l'arrivée de la police.

Le Collège de Grand Coteau qui avait provisoirement fermé ses portes, les rouvrit. L'église de l'Immaculée Conception fut battue sous la surveillance d'un ami cher à lui, le Rév. Jean Cambiasso, et fut consacrée sous lui, le 15 août 1857, avant que les ouvriers y eussent mis la dernière main.

En 1863, le Père Curioz se démit de la présidence de son Couvent en faveur du Rév. J. Antoine Jourdan, et fut nommé Recteur du Collège de Springhill. C'était à l'époque de la cruelle épreuve de la guerre civile à laquelle fut soumise la Louisiane. Un incendie détruisit le collège en 1869, et c'est grâce à son sang-froid et à son courage que les livres et de précieux documents de l'institution furent sauvés et remis en état.

Quand après une vie de mieux remplie, la lassitude se glissa dans ses membres, le bon père Curioz fut mis à la retraite. Il ne se contenta pas de cela, mais se fit enseigner par lui-même, et se fit enseigner par lui-même, et se fit enseigner par lui-même.



MORT DU Rév. A. CURIOZ, S. J.

La communauté entière sera vivement affligée d'apprendre la mort d'un des membres les plus anciens et les mieux connus à la Nouvelle-Orléans de la congrégation des Jésuites, le très vénérable Père Aloysius Curioz, mort survenue hier matin à Grand Coteau, Louisiane.

Le Père Curioz est né en Savoie le 27 août 1816. Il entra dans l'Ordre des Jésuites le 7 octobre 1833, et fut ordonné à Rome le 3 septembre 1837. L'année suivante, le 21 décembre 1838, en compagnie de 21 frères en religion, il arriva à la Nouvelle-Orléans. Le Père Curioz fut de brillante études au Collège de Thielm, toujours étudiant le premier de sa classe. Alors qu'il faisait son noviciat, il fut pendant plusieurs années professeur au collège de Chambray, où il fut le contemporain de feu l'évêque J. B. Mergé, S. J. de Leavenworth. Envoyé à Rome pour y faire ses études philosophiques et théologiques, il y demeura jusqu'en 1843. C'est alors que P. IX, cédant à la pression de certaines influences révolutionnaires, à contre-cœur, ferma deux des maisons de l'Ordre des Jésuites.

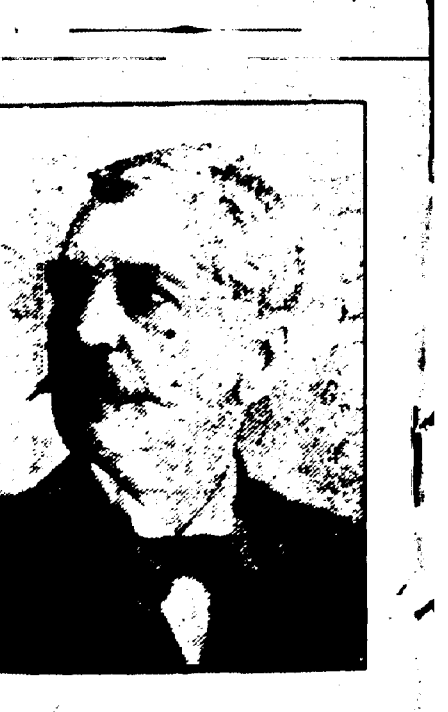
Son ordination ayant été hâtée par les circonstances, le Père Curioz s'en retourna en France avec quelques compagnons, et y rencontra le Rév. Père Général John Rochnan qui confia à ses soins 21 jeunes jésuites de nationalités diverses, qui quittèrent la France à la suite de la révolution.

Tous partirent de Marseille à la veille de Noël, ayant la Nouvelle-Orléans pour destination. Dès qu'il arriva il se voua aux travaux de sa pieuse vocation. Pendant des années, il occupa la chaire de l'église de l'Immaculée Conception. Il avait la parole facile, et possédait des connaissances théologiques, qui lui permirent de faire des conférences fort instructives. Les fidèles se pressèrent nombreux autour de sa chaire. Il traversa plusieurs épreuves de la vie jeune et tendit d'innombrables services à la communauté alors que se voyait le redoutable fléau. Il contracta la maladie, mais la Providence le conserva à sa communauté.

Il avait passé six mois à Frederick, Maryland, quand il prononça ses derniers vœux, le 15 août 1854. Peu de temps après, il était nommé Supérieur de Mission et fut relevé de cette qualité de 1854 à 1862. Sous son administration, le Collège de la Nouvelle-Orléans grandit continuellement. Nombre de nos plus éminents citoyens furent ses élèves et gardèrent tout jours le plus affectueux souvenir.

Double mariage sur un train

Lexington, Kentucky, 17 décembre. Pendant que le train marchait à cinquante milles à l'heure, entre Richmond et Nicholasville, le Rév. E. O. Beck, qui faisait lui-même un voyage de noces à Louisville, a, dans une double cérémonie, marié Rice et Mollie Clark et Fred Clark et Bessie Alexander.



M. EDMOND MASSON.

Une dépêche de Paris nous a appris hier la mort de M. Edmond Masson, un homme excellent qui fut, pendant plusieurs années, attaché à l'administration de notre théâtre français en qualité de comptable, et qui tourna tout à la considération générale.

M. Masson était atteint d'un mal dont les ravages, pour n'avoir pas été prévenus, n'en ont pas moins été inévitables et manifestes. Il nous souvient d'avoir reçu de Paris de M. Charles, le dernier, une lettre dans laquelle nous parlait de la gravité de son état.

M. Masson était un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien. Il était un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

"Chanson de Roland" transportent leur poésie dans une besace ou dans une trousse, et l'offraient directement aux châtellaines curieuses d'amour ou aux bourgeois amateurs d'histoire. Souvent on invitait les bons chevaliers à la table de la seigneurie.

M. Jusserand est placé, mieux que personne, pour apprécier la part glorieuse qui revient à son pays dans le scientifique effort de l'intelligence humaine. Depuis une quinzaine d'années il dirige la "Collection des grands écrivains français" où ont paru "Villon" de M. Gaston Paris, le "Rabelais" de M. René Millet, le "Molière" du duc de Broglie, le "Racine" de M. Gustave Lanson, le "Sagittaire" de M. Gaston Bousquet, le "Montesquieu" de M. Albert Sorel, le "Ronsard" de M. Arthur Chuquet, le "Beaumarchais" de M. André Halévy, et Alfred de Musset de Mlle A. de Barme. Cette série, encore inachevée, composera une précieuse histoire de notre littérature nationale. Le directeur de cette collection s'est imposé à lui-même la tâche de glorifier, dans le groupe de nos grands écrivains, un poète qui fut généralement méconnu et fondé l'histoire littéraire des Français. Pierre de Ronsard, longtemps méconnu, réhabilité par Saint-Bove, obtiendra ainsi les honneurs qui lui sont dus. Le crois-voilà, parmi les raisons qui ont dicté cette publication. L'effet d'une sorte d'humour préalable.

M. Jusserand aime en Ronsard l'initiateur de la Renaissance française et non pas ces vaillants chevaliers de la culture universelle.

Et nous, je me souviens que Pierre de Ronsard fut en France à l'époque où, comme secrétaire d'ambassade, par messsieur Lazare de Bérulle, ambassadeur et févère, C. O. et le la France de la Diplomatie et des Lettres.

A LA MAIRIE.

Le lieutenant Roux, du Miroir, s'est tenu à la mairie pour former du maître Capdeville certains renseignements sur le mouvement de la population d'aujourd'hui.

Le maître Capdeville a reçu une communication des membres de la commission de l'Etat. Ce soir hier matin, qui présidait contre l'ordonnance présentée au conseil par le changement du nom de ce parc.

A bord du "Furien de la Gravrière"

Une grande animation régnait hier à bord du croiseur français, le "Furien de la Gravrière". Les humeurs de l'équipage se portaient à la toilette du navire. Plusieurs visiteurs ont cependant été admis à bord.